JEAN RICHEPIN 1849–1926

La vieille

Ah ! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans !

*

Elle est plus vieille que la terre.
Elle a le corps flasque et flottant.
Elle râle. C'est un mystère,
Qu'étant pareille, on l'aime autant.

Elle est la grande inassouvie
Dont les désirs inapaisés
Au feu d'une éternelle envie
Renaissent de tous les baisers.

Elle a des balafres, des rides,
Les cheveux et les poils tout blancs.
On meurt sur des tétons arides
Sans pouvoir engrosser ses flancs.

Elle est la vieille et folle gueuse
Qui raccroche les pubertés
Aux coups de sa croupe fougueuse,
Entre ses genoux écartés.

Elle est la gouge aux dents cruelles
Qui dévore tous ses amants,
Et dont la couche a pour ruelles
Des gouffres remplis d'ossements.

Quand, tout visqueux de sa peau glauque.
On sort épuisé de ses bras,
Elle vous dit d'une voix rauque :
J'en veux encor. Tu reviendras.

Et l'on revient à l'amoureuse
Malgré ses éreintants assauts
Qui vous font la poitrine creuse
Et qui vous démoellent les os.

Elle est plus vieille que la terre,
Et pourtant on l'aime encor mieux.
Jamais on ne se désaltère
De la jeunesse de ses yeux.

*

Ah ! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui paraît avoir quinze ans !

*

Pourquoi dire qu'elle est morose ?
Elle rit au ciel du matin
Qui fait chatoyer un feu rose
Sur sa robe de vert satin.

Pourquoi dire qu'elle est colère ?
La voici calme, sans brisants,
Obéissante, et qui tolère
Les coups d'un mousse de dix ans.

Pourquoi dire qu'elle est méchante ?
À flots menus et gringalets
Je la vois qui court, danse et chante
En jonglant avec les galets.

Pourquoi dire qu'elle est amère ?
C'est la plus douce aux indigents.
Deux fois par jour elle est la mère
Nourricière des pauvres gens.

Pourquoi dire qu'elle est sournoise ?
Elle n'a de sursauts nerveux
Que si le vent lui cherche noise,
La gifle et la prend aux cheveux.

Pourquoi dire qu'elle est traîtresse ?
Vieux mathurin qui l'aimas tant.
Tu l'eus cinquante ans pour maîtresse
Et c'est elle encor qui t'attend.

Pourquoi dire qu'elle est féline ?
Barques légères, bateaux lourds,
Sans griffer elle vous câline
Entre ses pattes de velours.

Pourquoi dire qu'elle est funèbre ?
Au soleil, c'est un diamant ;
Et quand sa face s'enténèbre,
C'est le miroir du firmament.

*

Ah ! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui n'a pas plus de quinze ans.

*

Pourquoi dire qu'elle est jolie
Et fidèle à ses amoureux,
Et sans colère et sans folie
Et sans amertume pour eux ?

Pourquoi dire qu'elle est charmante,
Rose en robe de vert satin,
Et rieuse comme une amante,
Et claire, et douce, la catin ?

La voici soûle, échevelée,
Qui griffe, grince, cogne et mord,
Et hurle ainsi qu'une mêlée
Où tout le monde crie : À mort !

Ses vagues sont des langues vertes
Dardant leur bave vers le ciel,
Puis bâillent en gueules ouvertes
Aux babines couleur de fiel.

Ses galets qui roulent sans trêve
Au bord de son gosier béant
Font cataracter sur la grève
Des vomissures de géant.

Ses roches aux dents carnassières
Où s'étripent les matelots
Ont l'air de lubriques sorcières
Retroussant leurs jupons de flots.

Elle, la vieille au regard torve,
Aux crachats d'écume, aux seins mous.
Elle tord, tout gluant de morve,
Son ventre plissé de remous,

Et se rue au chenal des havres,
Son flux drapé comme un linceul,
En jonglant avec des cadavres
Dans un hideux cavalier seul.

*

Ah ! la vieille, la vieille, la vieille,
Qu'a des ans, des ans, des ans !

*

Et puis après ? Pourtant, je t'aime,
Ô vieille enjôleuse, et je veux
T'avoir malgré mon anathème,
Et me rouler dans tes cheveux.

Sur ce lit d'algue où tu te vautres,
Avec toi je veux me vautrer.
À mon tour, même après tant d'autres.
Je veux te prendre et t'éventrer.

Sûr que tu seras la plus forte,
Je veux te coucher sur les reins.
Tu me boiras aussi. Qu'importe,
Si d'abord sous moi je t'étreins !

Je veux ta chair enveloppante,
Tes baisers chatouillants et longs,
Ta caresse qui vous serpente
De la nuque jusqu'aux talons.

Je veux sentir mon corps en flamme
Froidir entre tes seins visqueux ;
Je veux que mon être s'y pâme,
Et coule, et se fonde avec eux.

Je te veux, fantôme, chimère,
Corps fluide et tumultueux,
Ô maîtresse, ô mère, ô grand'mère,
Rêve d'un rut incestueux,

Ô divine génératrice
De qui tous nous sommes sortis,
Et qui nous rouvres ta matrice
Amoureuse de ses petits,

Ô vieille, vieille, d'où ruisselle
Toute jeunesse incessamment,
Vieille catin toujours pucelle
Dont l'homme est le fils et l'amant !

*

Ah ! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui toujours aura quinze ans !